

Synode sur la synodalité 2022-2023

Paroisse de Pontoise

Synthèse de la rencontre #2 du 9 mars 2022 et des échanges par mail qui ont suivi

Premier temps : Prière à l'Esprit Saint et partage de la Parole de Dieu

Partage de la Parole de Dieu à partir de l'évangile de Marc 9, 33-37 :

Ce que cette parole nous dit individuellement :

Une contradiction entre nos modes de vie actuels et ce passage d'évangile nous font prendre conscience du chemin à accomplir (rapports de force, recherche de pouvoir, individualisme exacerbé, consommation effrénée).

Être le plus petit pour être accessible, disponible aux autres et vivre la fraternité semble s'opposer à la logique de l'homme d'aujourd'hui. Dieu vient nous chercher un à un comme un enfant.

Il nous est souvent difficile de rester dans la logique du serviteur sans arrière-pensée de pouvoir sur les autres. Être en capacité de remettre le service qui nous a été confié tous les 2/3 ans comme un signe d'humilité.

Ne pas s'approprier notre relation à Dieu, être le serviteur fidèle, attendre de Dieu et ne pas imposer ses choix.

Nous sommes appelés à une conversion, à nous rendre disponible pour prier et s'adresser à Dieu pour notre salut.

Cheminer en église avec nos frères et sœurs chrétiens chacun selon sa situation de vie est indispensable pour notre unité.

Être attentifs aux signaux faibles en sollicitant nos 5 sens nous permet de réaliser la grandeur de la création et nous invite à l'ouverture à l'autre.

Reconnaître que je réussis rarement seul, que j'ai besoin de me libérer de ce qui m'entrave est vital. S'alléger des péchés, des fardeaux, des croix que nous portons inutilement nous permet de recevoir les dons de Dieu en abondance (piscines de Lourdes, sacrement de réconciliation).

Deuxième temps : Temps d'échange et de discussion

Se former dans la synodalité :

Formations pour adultes :

-Profiter des formations existantes (en ligne, MOOC...) comme celles du Collège des Bernardins. Ou Retraite dans la ville. Les promouvoir. Créer des groupes de partage dans la paroisse. Donner des orientations car le choix est vaste.

-Promouvoir les formations existantes du diocèse, les rendre accessibles en ligne. Exemple des conférences de carême : est-ce qu'elles sont enregistrées ? Pour permettre de les écouter en replay ?

-Comment rejoindre les personnes non connectées ?

Formations pour les jeunes :

-Revoir la façon d'enseigner le catéchisme. Beaucoup d'enfants peu motivés. On doit les forcer. Souvent rébarbatif. Il faut repenser le catéchisme, et l'adapter à notre époque, utiliser des supports plus modernes... vidéos, jeux en ligne... Faire en sorte que les enfants réclament d'aller au KT ! Ce serait le meilleur signe que ça fonctionne.

-Ne pas retirer le sacré. S'inspirer du KT de Butry ?

-Remettre les patronages au goût du jour.

-Favoriser les voyages, les camps et les sessions : Taizé, Paray-le-Monial, Lourdes, Lisieux, Monastères... Les jeunes ont besoin de moments forts.

Prendre la parole

Témoigner

Prendre la parole et témoigner n'est pas toujours facile pour tout le monde et nécessite aussi de ressentir une écoute vraie de l'autre.

Besoin de savoir comment faire passer les positions de l'Eglise, en tant que Chrétien, sur notre religion, mais surtout sur des sujets de société (comme la défense de la vie par exemple, ...), savoir les exposer sans choquer ni brusquer l'autre, mais néanmoins avec conviction, authenticité, transparence et limpidité. Cela pourrait d'ailleurs être une thématique de formation pour jeunes et adultes.

Place de la femme dans l'Eglise.

Nous souhaiterions que les femmes aient plus de place dans l'Eglise. Marie Madeleine était le premier témoin de la résurrection. Ce n'est pas un hasard. De nombreux apostolats peuvent être conduits par des femmes. Elles doivent prendre part aux décisions de la paroisse (c'est le cas des nouvelles équipes locales d'animation), du diocèse (quelle est la gouvernance du diocèse ?). Les femmes pourraient davantage se former en théologie pour donner des enseignements.

Place des jeunes :

Les servants et les servantes ont une belle mission mais celles des servantes paraît un peu effacées par rapport à celle des servants. Elles ont moins de missions à remplir, alors que les idées ne manquent pas pour leur donner une place plus visible. Il suffit de demander aux servantes ! Elles vous diront tout !

Les rencontres des servants-servantes certains après-midi ou le dimanche à 9h n'est pas adapté. Les jeunes ont souvent des activités le week-end et 9h est trop tôt pour des adolescents qui aiment avoir une grasse mat' dans le week-end. Pour quoi ne pas proposer une rencontre juste après la messe (11h30 St Maclou par ex.) avec apéro et pizzas ?

Les jeunes sont l'avenir de l'Église. Il faut leur faire une vraie place, répondre à leurs attentes en termes de liturgie : Assemblée des jeunes plus régulière, et animées par des groupes de jeunes différents comme c'était le cas auparavant. Dans plusieurs villes, la messe du soir attire beaucoup de jeunes. Pour quoi ne pas le faire sur Pontoise ?

On pourrait aussi créer un lieu de rencontre dédié aux jeunes. La salle en rez-de-jardin au presbytère pourrait être un lieu de vie réaménagé avec une ambiance bar, où les jeunes pourraient écouter de la musique, boire un verre (non alcoolisé !), rencontrer facilement les prêtres, et discuter.

Célébrer

On sent que beaucoup de baptisés sont attirés par le sacré. On voit que les liturgies traditionalistes ou d'ancien rite ont du succès. Même dans notre diocèse : la paroisse de Butry attire de plus en plus de monde. Comment satisfaire ce désir de sacré sans pour autant faire le choix d'un retour en arrière et un certain repli qui pourrait à terme diviser les catholiques. Quelles sont les bonnes pratiques mises en place qui peuvent servir à d'autres paroisses ? A-t-on la curiosité d'aller voir ? Avons-nous le désir de partager nos bonnes idées ? Pas sûr. Dans la liturgie de Vatican II, on peut aussi travailler davantage la **sacralité**. Avoir de beaux gestes. De belles attitudes qui révèlent la présence de Dieu. 4 suggestions :

Prier à la messe

Pendant la messe, on regarde souvent les prêtres pour voir s'ils prient, ou s'ils sont occupés par l'organisation, ce qu'il faut faire... Quand on voit notre Pape François prier avec force pendant la messe, c'est un bel exemple dont devraient s'inspirer nos prêtres et notre évêque.

Témoignage personnel sur la sacralité au moment de la communion :

Juste un exemple personnel sur la communion : on me demande souvent de donner la communion, ce qui est une joie immense pour moi. Lorsque je prends une hostie dans la main pour la donner, j'ai l'attitude d'un « adorateur », conscient que je prends le Christ dans mes mains, et que je le donne à un frère ou une sœur. Mon geste est empreint de respect et d'amour. Pour chacun, je lève lentement cette hostie comme on tiendrait l'ostensoir. Je ne regarde pas la personne mais uniquement l'hostie, avec ce regard d'amour pour mon Dieu. Et je dépose délicatement l'hostie dans la main de la personne comme on déposerait un trésor. Il me semble que ce geste de la communion touche les personnes. Il m'arrive souvent de continuer à donner la communion aux gens alors que le prêtre à côté de moi a fini (souvent c'est l'inverse). Pourtant, je ne suis pas prêtre, juste un simple laïc, amoureux de Dieu. Je me disais qu'on pourrait faire des petites formations avec temps d'échanges pour les personnes qui donnent la communion à la messe.

Re visiter le sacrement de réconciliation

C'est un sacrement de moins en moins vécu, et pourtant au cœur de la vie de foi catholique. Il faut redonner envie de le vivre. Sortir de l'aspect trop culpabilisant. Ce sacrement est une rencontre entre l'homme et Dieu, à travers son ministre. Pourquoi ne pas commencer par une action de grâce et la reconnaissance de la présence de Dieu en moi et dans ma vie. Puis reconnaître mes difficultés. Le péché c'est le bien que je n'ai pas fait. Et après, célébrer cette réconciliation par un geste fort (demander pardon à ceux qu'on a offensé, allumer une bougie, revêtir quelque chose ?...). On doit revenir de la confession avec une telle joie qu'elle donne envie aux autres et à soi de le revivre quand ce sera nécessaire.

Eucharistie :

Il y a moins de catholiques pratiquants, qui vont à la messe tous les dimanches. La messe n'est pas un sacrement évident à comprendre.

Pourquoi ne pas créer une messe qui prend son temps, pour (ré)expliquer certaines parties de la liturgie.

Partager la responsabilité de notre mission commune

Pour que tous puissent participer à la démarche de la synodalité il faut des objectifs définis clairement, des structures simples, un langage clair et accessible à tous, une communication simple qui puisse toucher et sensibiliser tout le monde.

L'autorité dans l'Eglise

L'autorité est souvent mal vécue dans notre Eglise. Il y a une verticalité trop forte dans les organisations et les décisions. Par exemple, c'est notre évêque qui décide beaucoup de choses selon ses envies et par forcément en étant à l'écoute des prêtres et des laïcs. Ou c'est le curé qui va décider, etc... Il y a trop de gouvernance solitaire. On doit retrouver une horizontalité où les laïcs baptisés doivent être écoutés, consultés et doivent pouvoir participer aux décisions. Par exemple : beaucoup ont apprécié la vigile pascale de l'aurore en 2021 (à cause des contraintes sanitaires) car ça donnait l'impression d'aller au tombeau de bon matin comme Marie-Madeleine, mais comme ça ne plait pas à l'évêque, alors on ne le fait pas en 2022. C'est dommage de ne pas pouvoir en discuter, et d'être consultés à l'avance.

La place des diacres

Le diaconat est un des beaux fruits de Vatican II. Mais on dirait que l'Eglise ne le perçoit pas.

Il devrait y avoir deux fois plus de diacres que de prêtres dans l'Eglise ! Or, ils sont une minorité. Les prêtres qui souffrent souvent d'une charge trop importante, pourraient être soulagés s'il y avait d'avantages de diacres. Il faut recréer une dynamique forte de discernement de cette vocation, et appeler. Peut-être faciliter d'avantage l'accès à ce ministère.

Pour un nouveau diaconat

Le diaconat est cependant une vocation bancale aujourd'hui. Et c'est peut-être une raison de son faible succès.

Le concile de Vatican II et les catéchèses de Jean-Paul II ont permis de comprendre que le couple, par le mariage, a une vocation à la sainteté. Que les époux sont unis comme le Christ est uni à l'Eglise, et inversement. Que seul l'époux puisse devenir diacre est bancale, car cela l'éloigne de sa vocation première qui est le couple.

Il pourrait être bon pour l'Eglise d'envisager un diaconat du couple. L'époux et l'épouse, unis par les liens du mariage, seraient appelés à un service particulier dans l'Eglise, à une vocation particulière, mais ensemble. Cela mérite d'être creusé et approfondi. Mais il y a là peut-être une intuition majeure pour l'Eglise de demain.

Dialogue dans l'Église et dans la société

On a parfois l'impression que tout n'est pas très transparent dans notre Eglise. Par exemple, suite au rapport de la CIASE, on aurait aimé avoir un rapport plus précis sur la situation dans le Val d'Oise. Y a-t-il eu des cas de pédophilie ? des condamnations ? des plaintes ? Combien ? A quelles périodes ? Les archives ont-elles été mises à disposition de la commission ? etc... Mais rien n'a été communiqué.

La coresponsabilité dans la mission

Des ecclésiologies.

L'expérience du confinement, avec la privation des sacrements, a néanmoins permis de redécouvrir que la famille, le foyer familial, la maison chrétienne, était un lieu où pouvait se vivre une foi accompagnée d'une véritable liturgie familiale : temps de prière, lecture de la parole, bénédicité, pardon, lavement des pieds le jeudi saint, chemin de croix le vendredi saint, liturgie pascale,... ce fut une (re)découverte de l'ecclésiologie – petite église ou église domestique - comme au temps des premiers chrétiens qui se réunissaient dans des maisons (avant qu'il n'y ait des églises un peu partout).

On pourrait imaginer de recréer des ecclésiologies dans les quartiers de nos villes. Des familles se réuniraient et deviendraient des petites églises le temps d'une soirée, d'une après-midi... pour être une lumière dans les quartiers et pour proposer plus facilement à des voisins de venir et découvrir la foi chrétienne. On pourrait imaginer que certaines maisons puissent avoir la célébration de l'eucharistie et aient le saint sacrement pour des temps d'adoration eucharistique pendant une période déterminée.

Vivre moins cachés. Être plus visibles.

Investir différents lieux de la société (patronages)

Installer des grandes affiches / kakémonos / banderoles sur les églises pour annoncer les temps forts : telle conférence, telle fête, etc...

Faire revivre les grandes processions comme celle de la fête Dieu, Pâques (vendredi saint), procession de reliques de saints, etc...

Évangéliser par des visites de la cathédrale.

On a la chance d'avoir un beau patrimoine religieux, de belles églises riches en vitraux, statues, tableaux... on pourrait créer des créneaux horaires où il y a aurait des bénévoles (formés) pour faire des visites d'églises (et de la cathédrale) aux visiteurs et leur annoncer la foi chrétienne.

Évangélisation et conversion des non chrétiens (musulmans, agnostiques, athés...).

On pourrait organiser la semaine « comment devenir chrétien ? ». Une vraie mission d'évangélisation pendant quelques jours avec des accueils, des petites conférences, des temps de rencontre, de prière, des tracts, des missions dans la rue, sur les marchés, à la gare...

Œcuménisme et dialogue inter-religieux

Œcuménisme

Pourquoi ne pas tenter de créer une rencontre ou un évènement local, ponctuels (paroissial ou diocésain) avec les membres des autres confessions chrétiennes : discussions/conférences/échange sur un sujet de société, ou prière commune (par exemple, la guerre en Ukraine aurait été une belle occasion de prier ensemble, entre Catholiques, Orthodoxes et Protestants - pour les Ukrainiens et pour les Russes)

On a la chance d'avoir une paroisse orthodoxe entre Pontoise et Auvers, et on ne se connaît pas. Pourquoi ne pas inviter à des rencontres mutuelles, des découvertes de la liturgie, etc... ?

Dialogue inter-religieux

Organiser des rencontres fraternelles avec des musulmans. Faire des visites d'église, de mosquée (non radicalisée). Prier pour la paix ensemble. Apprendre à se connaître. Réfléchir ensemble. Mais ça demande à être bien formés et bien accompagnés.

D'un point de vue plus politique, Cergy-Pontoise pourrait avoir comme ambition de devenir un modèle d'intégration, de dialogue inter-religieux...

Troisième temps : Pour terminer la rencontre

St Paul aux Galates : « Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. » (Ga 5, 22- 23)

Prière finale avec le Notre Père

Encore de la joie de tous ces moments de partage !

Prochaine étape :

Restitution de nos échanges et propositions pour le 26 mars 2022